

hésitants susceptibles de pallier ainsi aux quelques misérables voix manquantes. Ils auraient damé le pion à la précédente majorité en responsabilité depuis tant d'années.

Vu le très faible écart entre les deux candidats, deux façons très différentes d'appréhender la chose politique et les gros dossiers stagnant sur le bureau du maire depuis quelques semaines, la nouvelle équipe s'attend à faire face à d'importantes difficultés, à une opposition plus que jamais remontée et déterminée. La sérénité n'est pas de mise car la tâche s'annonce ardue, délicate mais passionnante. S'occuper des habitants, de leur mieux-vivre ne peut en principe que motiver. Il faut bon an mal an respecter la démocratie et les résultats sortis des urnes ; le peuple dolois s'est exprimé. Après moult vérifications contre toute attente les élections se sont déroulées dans une parfaite légalité, ce qui est déjà un bon point ; aucune discussion, aucun recours n'est donc acceptable. Les médias, tous opposés aux idées véhiculées par Aude Lambert et son parti, peuvent rentrer chez eux mi-figue mi-raisin toutefois sans le scoop ou le buzz tant redouté ; certes l'audience ou les tirages des jours prochains seront moindres... Mais j'allais leur en donner pour leur argent et ce pendant près de neuf mois ...

## 2

*Mardi 20 Mars 2001,*

En ce premier jour de printemps on est toujours sans nouvelle du nouveau maire de Dole, Monsieur Hamrouzi, fraîchement élu et visiblement aux abonnés absents, à priori peu pressé de prendre ses fonctions. La tâche serait-elle au-delà de sa compétence, a-t-il pris peur devant son ampleur ou est-il tout simplement en train de récupérer de cette campagne âpre, mouvementée, épuisante ? Depuis la soirée victorieuse de l'élection, victoire étriquée certes mais tout de même largement fêtée, arrosée comme il se doit, où quelques coups de klaxons retentirent jusque tard dans la nuit, personne ne l'a rencontré ni même aperçu dans son quartier ou à la mairie. Chacun de bonne foi de penser qu'il a bien mérité ainsi que ses colistiers d'une journée complète de repos. On a pu noter le soutien bizarrement timide de Renaud Simon, l'ancien maire, son prédécesseur désormais peu impliqué à ses côtés après le ballottage difficile, angoissant car largement défavorable du premier tour. Il existe forcément une raison. Mais

quand bien même il n'est pas dans les habitudes de Jean-Philippe de ne donner aucun signe de vie, cela ne lui ressemble absolument pas. Médecin anesthésiste à la retraite, divorcé et jamais remarié, sans conjointe ou maîtresse connue, avérée, il vit seul dans une grande maison bourgeoise du quartier verdoyant de Plumont-Val Fleuri réputé calme et sans histoires. Isabelle Rateau, ancienne première adjointe déçue mais pressentie pour assumer à nouveau ses habituelles fonctions, s'inquiète de cette absence anormale, non excusée, une réunion informelle mais urgente étant prévue en ce début de matinée. A plusieurs reprises elle l'appelle en vain chez lui sur son fixe, sur son Smartphone, lui laissant des messages sur les différents répondeurs... Aucune réponse, aucune réaction du maire. Trouvant la situation étrange, pressentant quelque chose d'indéfinissable, elle décide d'ajourner dans la précipitation cette rencontre avortée et sans véritable signification en l'absence du principal participant.

Voulant mettre fin à son inquiétude grandissante elle décide de se rendre chez lui, directement à son domicile espérant l'y trouver. Elle connaît le chemin. Dans l'euphorie ambiante de la victoire Jean-Philippe a très bien pu par distraction oublier de noter ce rendez-vous matinal mais capital pour organiser, déterminer la suite des événements ; le temps n'attend pas. Ce n'est pas le genre de cet homme certes peu loquace et taciturne d'agir ainsi. Sérieux, très concentré, il connaît très bien les dossiers en cours pour les avoir étudiés de long en large durant toute la campagne, mais d'autres l'attendent, empilés sur son large bureau en chêne et de nouveaux ne tarderont pas à s'accumuler de jour en jour. Il sera en première

ligne, considéré par la population, l'opposition en particulier, comme responsable de quasiment tous les maux petits et grands de la Cité, des crottes de chien sur les trottoirs, de la hausse des impôts locaux jusqu'à l'effondrement d'un vieil immeuble insalubre du centre-ville. Monsieur Hamrouzi ne se tiendra plus jamais tranquillement caché derrière le maire ; c'est lui le Boss désormais, le maître des lieux à qui les Dolois, ses administrés, ont certes avec une certaine réticence remis, confié depuis avant-hier au soir les clés de leur ville et d'une bonne part de leur vie. Il se doit d'assumer, d'être à la hauteur de leurs exigeantes espérances, de prouver rapidement sa capacité à gérer convenablement sa commune dans un souci toujours présent de liberté, d'égalité et de fraternité.

Avec une réelle appréhension Isabelle appuie à maintes et longues reprises sur la sonnette extérieure. La propriété, portails et volets clos, laisse supposer l'absence de Jean-Philippe, mais elle remarque toutefois en contournant le pâté de maisons la voiture du nouvel élu garée un peu n'importe comment dans la cour bitumée à l'arrière de la bâtisse. Elle décèle difficilement la présence d'un garage, pourtant il existe. Revenant à son point de départ elle sonne, sonne et resonance. Rien, personne. Bizarre, que se passe-t-il donc, où est-il ? Elle ressent quelque chose de troublant, d'inquiétant même ; a-t-il fait un malaise, ou pire ? Soucieuse Isabelle finit par appeler le commissariat.

Deux policiers, le commissaire Jules lui-même, toujours très modestement vêtu, bien campé sur ses jambes pourtant arquées, accompagné de Stanislas, se déplacent sur le champ car il s'agit du maire. Sans autorisations of-

ficielles mais munis de leur passe ils ouvrent le portail puis la porte de cet endroit sobre, sans fleurs ni gaieté particulière à l'image des abords grossièrement entretenus. De la cave au grenier en passant par la chambre supposée de Jean-Philippe ils visitent la maison sombre et triste à mourir. Le lit défait laisse à première vue supposer le meilleur. Après une nuit d'amour serait-il parti avec sa maîtresse, si maîtresse il y a ? Dans son bureau une armoire vitrée laisse apparaître un sabre et plusieurs armes de poing. Il n'est pas là et reste injoignable, introuvable. Une discrète alerte de disparition est communiquée aux divers services de police et de gendarmerie.

Il ne s'agit pas pour l'instant d'interroger, d'ameuter le quartier et en conséquence la ville, les médias ; rien n'est sûr, tout est possible. Peut-être se dirige-t-on, ce qui est à souhaiter, vers de sordides hypothèses en disant au final « Tout ça pour ça ! » ou « Plus de peur que de mal ! ». Mais dans une petite ville tout se voit, s'apprend, se répand très vite et les deux policiers sur place rentrant par effraction chez Monsieur Hamrouzi ont été repérés par une voisine assez commère pour en informer le premier-venu. Seuls un grillage, une haie peu épaisse de troènes et la rue étroite séparent leurs deux domiciles. Apparemment on ne distingue nulle part une quelconque scène de violence ou de crime, tout paraît bien en ordre, à sa place. Deux hauts verres à vin rouge vides posés sur la table basse du salon, l'un maculé de légères traces de rouge à lèvres, témoignent d'une visite féminine. « La Scientifique » viendra sauf nouvelles d'ici là accomplir son travail dans les deux ou trois jours à venir. La semaine passe, rien ne filtre sur la subite absence de Jean-Philippe.

Pourtant Monsieur le maire a bel et bien disparu. Isabelle doit cependant en informer les membres du Conseil Municipal composé en majorité d'anciens élus. Dès lors la rumeur, les bruits les plus fous se propagent. Dole cherche son maire. Jean-Philippe a-t-il quitté la ville, l'a-t-on enlevé, kidnappé contre une rançon, voire assassiné ? Ce n'est pas qu'un simple fait divers. L'Affaire paraît suffisamment importante pour susciter l'intérêt de tous les concitoyens, bien évidemment des médias d'ici ou d'ailleurs, curieux, avides d'informations rapides, d'analyses et d'hypothèses diverses. La vie de Monsieur Hamrouzi va sans aucun doute être exposée sur la place publique avec son lot d'exagérations, d'interprétations, d'erreurs, de faussetés mais qui sait de réelles surprises également. Quelle belle aubaine ! A première vue personne finalement ne sait grand' chose sur cet homme vivant seul, ayant volontairement et pratiquement coupé toute attache avec son entourage familial mais également avec ses anciens collègues de l'hôpital Pasteur. Jean-Philippe doit apprécier la solitude ou souhaite cacher sa vie privée. A la retraite depuis peu il consacre son temps, son énergie à gravir les échelons dans son parti politique ; à l'instar d'Isabelle son but est de briguer un jour proche un poste de député de la France, la mairie de Dole n'étant qu'un formidable tremplin. La fameuse voisine d'en face, Gisèle Demuth, toujours derrière ses vitres à guetter les allées et venues de sa rue, se disant de plus insomniaque, a cru entendre autour d'une heure du matin le grincement du portail d'entrée, le crissement des pneus de la jaguar noire. Comme quoi on peut être de gauche, du côté dit des travailleurs et se donner les moyens de se faire plaisir

comme par exemple acquérir une luxueuse voiture. A priori de nos jours cela n'est plus incompatible. Ne voyant pas de couple repartir ensemble ou séparément elle avait cru vaguement apercevoir derrière ses carreaux relativement sales une grande silhouette sombre, femme ou homme, difficile à dire exactement, entrer dans la maison accompagnée de Jean-Philippe ; puis elle est allée se recoucher et finit par s'endormir.

Confrontée à cette absence inédite, prolongée, vu les circonstances inouïes, peut-être dramatiques, Isabelle prend les choses en main, assurant l'intérim aidée par l'ensemble des élus apprenant par le fait et par nécessité aussi à enfin se parler, s'écouter sans invectives ou noms d'oiseaux, à partager, échanger leurs idées pour certaines diamétralement opposées. Le sujet du moment qui préoccupe les Dolois c'est l'avenir de leur hôpital ; quant à ce que devient L'Affaire Hamrouzi, que la police s'en occupe ! Elle bénéficie de leur totale confiance. Les différents conseillers de bon sens à n'en pas douter en ces circonstances et de quelque bord, parti ou sensibilité politique qu'ils soient doivent arriver à s'entendre sur la gestion générale de la commune en attendant de futures élections.

De source proche du dossier l'idée d'un possible meurtre serait privilégiée désormais. Les experts de « la Scientifique » de Dijon se mettent en tenue, combinaison et cagoule blanches, gants nitrile bleus, masque coquille et lunettes de protection ainsi que tout l'attirail utile et nécessaire pour déceler de précieux renseignements. Ils viennent sur place mais hélas constatent la quasi absence d'indices probants : des empreintes non fichées sur le

verre, des résidus de spermatozoïdes appartenant à Jean-Philippe, un point c'est tout, aucune trace de sang, de signes de lutte au-dedans de la maison comme à l'extérieur. Rien de tangible ne permet de privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre. Pourtant l'habitation, la jaguar, le garage, il y en a un en contrebas un peu caché certes, et toute la propriété ainsi que ses abords sont scrutés de fond en comble, passés au peigne fin. Le manteau noir du disparu bien accroché au porte-manteau pourrait témoigner d'un éventuel départ soudain ou subi, à moins qu'il ait changé de tenue. A part les habituels et très nombreux canulars, aucun appel jugé crédible par les enquêteurs n'est enregistré, vérifié et sérieusement pris en compte. Crime, suicide, rapt ou désertion, toutes les pistes sont envisageables. L'enquête s'avère compliquée à décrypter.

*Dimanche 1 Avril,*

Alors que commence à germer et à prendre de plus en plus d'ampleur la possibilité de nouvelles élections, un journal local « Les Dépêches-Le Progrès » reçoit par un message très bref déposé dans sa boîte mails l'annonce d'une prochaine découverte, d'un premier indice possible concernant cette sombre et ténébreuse affaire. Est-ce une farce, un poisson d'Avril mal venu ? C'est en tout cas ce qu'en pense le rédacteur en chef qui ne dit mot mais envoie toutefois, on ne sait jamais, le document à Stanislas, de poste ce jour-là ; il en informera le commissaire à son retour de week-end, pas avant...

*Mercredi 4 Avril,*

Une commerçante de la rue des Arènes se rend tranquillement par la partie piétonne encore déserte à cette heure matinale à son lieu de travail situé non loin des Commères, au nombre de quatre, sculptées dans le bronze, chapeautées, dénudées et tournant bizarrement le dos à la Place aux fleurs. Elle s'approche de la fontaine où trône l'Enfant à l'amphore. Une forte odeur s'en dégage et attise sa curiosité. Quelqu'un, certainement un homme, un S.D.F. pense-t-elle pleine de préjugés, a sûrement voulu se soulager la veille au soir ou dans la nuit... Un peu plus tard les enquêteurs prélèveront brièvement des échantillons de cette urine mais ne découvriront rien de concluant, aucun A.D.N. détecté connu des services.

Malgré la densité d'eaux troubles dues aux fortes pluies de ces derniers jours, tout en se pinçant le nez Brigitte, tenancière d'un des rares cafés du centre-ville, totalement émue et bouleversée, effrayée par cette apparition inopinée, arrive cependant à distinguer une main, une seule, une main droite à priori, sanguinolente, reposant paisiblement la paume ouverte vers le haut. Alerté par son cri d'horreur, un hurlement instinctif, un badaud vient rapidement à la rescousse; de suite il pressent le pire et appelle instantanément la police qui dépêche aussitôt sur place les inspecteurs disponibles pour éviter toute détérioration en attendant la venue des experts. C'est Stanislas qui dirige les opérations et les premières investigations dans un périmètre réduit autour de

la Place aux fleurs, laissant passer en file indienne les piétons par un étroit espace. La main récupérée sera examinée, disséquée, décortiquée.

Il s'agit bien d'une main droite tranchée ou sciée grossièrement, ayant il est vrai perdu de sa rigidité mais encore bien conservée; l'annulaire démunie d'une bague, d'un anneau, plus vraisemblablement d'une grosse chevalière pourrait laisser présager un vol de bijoux peut-être corroboré par ce « V » tatoué sur le revers de la main. Cette hypothèse semble peu plausible. En tout état de cause elle appartient à un homme. Et si c'était la main droite de Jean-Philippe disparu maintenant depuis plus de deux semaines et déjà presque oublié par ses concitoyens le nez rapidement dans leurs petites ou grandes préoccupations? Serait-ce un rapt crapuleux suivi d'une ou plusieurs prochaines exigences? Monsieur le maire referait-il surface en pièces détachées? Cette main ferait-elle partie d'un puzzle peu à peu reconstitué? Et ce « V » que signifie-t-il? Un prénom, « victoire », « vengeance » ou autre chose encore? Consigne est donnée de ne surtout rien ébruiter, rien confier même à ses plus proches hors du commissariat y compris à certains de ses services, à la presse il va sans dire. Aucune information ne doit filtrer jusqu'à l'issue des analyses exigées au plus vite par le préfet de police. Des tests ADN promptement diligentés sont pratiqués identifiant de manière irréfutable le propriétaire de la main coupée et déposée sur un lieu de passage tout sauf anodin, fréquenté, sans doute choisi au vu et au su de tout le monde et accessoirement touristique. Il s'agit bien de la main droite décongelée depuis peu du maire de Dole!